

TOUT VA BIEN

# Yameogo, à la recherche des hommes intègres

Dans «Laafi», Pierre Yameogo décrit les démêlés d'un bachelier confronté à la corruption. Un témoignage-fiction sur l'état du Burkina-Faso («le pays des hommes intègres»), qui s'étoffe de joviales figures d'hommes du peuple.

**A**vec *Laafi*, Pierre Yameogo, 35 ans, démontre que le cinéma africain avait sans doute besoin d'un coup de jus politique: la gabegie administrative, la difficulté de suivre des études au Burkina-Faso et l'afférente fuite des «cerveaux» en Europe en sont les thèmes essentiels, délicatement filtrés entre humour et pédagogie. Le héros de *Laafi* (*Tout va bien*) s'appelle Joe, il veut devenir médecin et se bat pour exercer dans son pays, fricote en Mobyette avec les filles et se goinfre de graines d'arachide qui musclent l'intelligence. C'est simple, Yameogo ne le lâche pas d'une semelle: en attente d'une dérogation ministérielle qui lui permettra de faire fructifier son Bac C «mention bien», il est son témoin baladeur dans Ouagadougou mal en point, où l'on croise une théorie de personnages à l'écoute de la radio, colporteur de temps qui fuit, parmi lesquels l'épatant «Homme du peuple», évoqué ci-dessous à Paris.

**LIBERATION.** Comment *Laafi* a-t-il été perçu par les autorités du Burkina-Faso, qui se voient égratignées dans votre film?

**PIERRE YAMEOGO.** C'est vrai, mais il ne s'est rien passé à l'avant-première officielle. Ils m'ont félicité en disant qu'ils trouvaient le film plutôt courageux. Il faut savoir que l'arrivée de *Laafi* coïncide avec l'ouverture politique actuelle, qui voit une quarantaine de partis politiques se mettre en route. Et puisque le film représentait le pays cette année à Cannes, et que ces autorités se disent démocrates, j'étais la preuve vivante qu'ils laissaient désormais les gens s'exprimer.

**LIBERATION.** Au détour d'une scène, on entend une secrétaire asséner que les films africains sont «tous des navets». C'est une opinion répandue?

**P.Y.** Effectivement, les Africains boudent beaucoup leurs films parce que s'ils sont souvent proches de leur réalité, ils se contentent de l'effleurer avec mollesse. Les Africains préfèrent les films hindous et Rambo, la féerie et le kung-fu. Ça reste très difficile de tourner en Afrique. Au Burkina, il se fabrique en moyenne deux films par an, et il n'y a donc aucune régularité dans la production. On n'a pas de laboratoires ni d'auditoriums de mixage, et ce qui est disponible est trop souvent sous-utilisé, le matériel est au bord de la rouille. Il est plus facile de venir travailler à Paris.

**LIBERATION.** Le problème est le même pour le cinéaste qui vient monter son film à Paris que pour les étudiants en médecine de *Laafi* qui ne peuvent faire autrement qu'étudier à l'étranger...

## «Europa», prix Martini

Le 5<sup>e</sup> Grand Prix du cinéma Martini, (250.000 F), décerné par un jury de 30 étudiants des grandes écoles, a été attribué mardi au film *Europa* Lars von Trier. Le cinéaste Danois avait déjà reçu le Prix du jury au Festival de Cannes, le Grand Prix du Festival de Gand et le Prix du meilleur film au Festival de Sitges (Espagne).

**P.Y.** Quand j'ai fini mon film — un marathon à tous les points de vue —, j'ai compris qu'à travers le personnage de Joe, on racontait l'histoire du tournage, mes va-et-vient permanents d'administration en administration. Le film se racontait lui-même sans le savoir.

**LIBERATION.** Le choix de la fiction s'est-il immédiatement imposé?

**P.Y.** Oui, parce que le documentaire est difficile à monter sur un tel sujet, on ne peut pas montrer grand-chose, les gens ont peur de parler, de perdre leur travail. Dans une fiction, je peux dénoncer parce que la responsabilité repose intégralement sur moi.

**LIBERATION.** D'où sort le personnage de l'Homme du peuple?

**P.Y.** Des hommes comme lui, on en trouve dans chaque quartier. Tout jeune, je voulais être journaliste. Je lisais les journaux, j'écoutais la radio. Un jour je suis allé boire un café et je suis tombé sur lui: ce type avait plus d'infos à délivrer que les médias, qui parlent plus de l'irréel de l'information que du réel. J'ai alors compris qu'il ne servait à rien de faire journaliste: tout ce que tout le monde sait n'est jamais écrit dans les journaux.

**LIBERATION.** Vous faites de la fiction avec une morale de journaliste?

**P.Y.** J'ai cette morale, mais avec plus de liberté. Il n'y a pas de journaux libres chez nous. Avec mon statut d'indépendant, je peux même aborder des problèmes qu'un cinéaste fonctionnaire ne pourrait jamais toucher — et il faut savoir que la plupart des cinéastes sont fonctionnaires. Je crois qu'ils me perçoivent un peu comme un anarchiste, mais ils sont obligés de me prendre en considération. Ce film est un témoignage sur l'état de notre société. Mon prochain scénario est encore sur cette voie, mais il adopte un angle différent. C'est l'histoire d'un curé qui fait un enfant, qu'il ne peut forcément pas reconnaître, et qui sera adopté de famille en famille. Plus tard, ce garçon tombe amoureux d'une fille. Et parce qu'il n'a pas de nom de famille, il va se mettre à la recherche de ses parents. A travers ça, on découvre la vie de tous les jours, avec une espèce de petit maquereau, rabatteur de filles mineures pour les nantis, la bourgeoisie et les commerçants véreux qui viennent passer leurs vacances dans un hôtel genre Club Med. J'ai déposé le scénario pour obtenir un financement de l'Etat mais je n'ai toujours pas de réponse. Les maquereaux ne vont pas être d'accord. Les curés non plus, paraît-il.

Recueilli par Philippe VECCHI



Yameogo. «Une morale de journaliste, avec plus de liberté.»

## A2: l'ardoise d'une journée africaine

Avant de sortir en salles, «Laafi» a été le film phare, en juin dernier, de la Journée africaine d'Antenne 2. Le producteur du film n'a jamais vu la couleur de l'argent.

**H**ervé Bourges aime la culture africaine, et tout particulièrement *Laafi*: il l'a même diffusé avant sa sortie en salles, au cours de la «Journée africaine» d'Antenne 2, le 15 juin dernier... Pierre-Alain Meier, à l'époque, a dû se sentir content. Le producteur de *Laafi*, c'est lui. Comme il a été le producteur de *Yaaba*, d'Irissa Ouedraogo. Et comme il est celui de *Hyènes*, le nouveau film très attendu de Djibril Diop Mambety. Suisse, francophone, il a fait le pas vers les cinéastes africains, pour le meilleur et pour le pire: les tournages épiques, les financements acrobatiques... Dans les convulsions de la réalisation de *Hyènes*, Meier a malgré tout trouvé le temps d'être séduit par le charme naïf du projet de Yameogo.

Quand il rencontre à Cannes les promoteurs de la Journée africaine d'Antenne 2, Pierre-Henri Arnstam et Eric Cloué, qui lui demandent *Laafi*, il ne rate pas l'occasion: ce n'est pas si souvent que la télé française s'intéresse à un film africain. Même si le prix proposé est razibus. Après discussions on signe donc, pour 350000F.

Mais ce n'est pas A2 qui paiera directement le film. Pierre-Alain Meier doit le céder aux Productions Particulières, d'Eric Cloué, avec lequel la chaîne a traité l'ensemble de la fourniture de la Journée africaine. Réalisateur-producteur, celui-ci a déjà organisé des programmes «Regards croisés», monté une série sur

l'Europe de l'Est...

Le détour étonne quand même un peu Pierre-Alain Meier. Mais l'opération est patronnée par A2, subventionnée par le Centre national du cinéma et le ministère de la Coopération. Pierre-Alain Meier a encore une occasion de se persuader de la sécurité institutionnelle de l'affaire: *Laafi*, en tant que film de cinéma, ne peut pas être diffusé un samedi et A2 exige donc que le producteur renonce à son visa d'exploitation cinématographique. Mais le CNC accepte facilement le principe d'une dérogation permettant, après coup, la sortie en salles.

Le film passe donc à l'écran le 15 juin. Seulement, Pierre-Alain Meier ne voit pas arriver son argent. De relance en relance, il finit par récupérer 50000F. Puis il apprend que les Productions Particulières ont été mises en liquidation judiciaire le 14 août 1991. Deux mois à peine après la diffusion!

La fameuse «Journée» dont la chaîne s'est gargarisée laisse donc le producteur du film africain (entre autres) le bec dans l'eau! Que s'est-il passé? «Simple» mauvaise gestion d'Eric Cloué? Ou défaillance des financiers?

Parmi eux, Elf Aquitaine, qui a sponsorisé la manifestation pour 2 millions de francs. Cependant la somme a été versée, au terme de la convention de parrainage, non aux Productions Particulières, mais à A2. La chaîne, appa-

remment, ne pouvait pas payer directement mais pouvait encaisser.

Autre financier: le ministère de la Coopération qui a saisi l'occasion providentielle d'ouvrir une fenêtre télévisuelle à l'Afrique. La Coopération a donc financé pour un montant de 1,5 million de francs, versés à Eric Cloué. Chez le ministre de la Coopération et du Développement, Edwige Avice, on se dit assez catastrophé du résultat des comptes pour des partenaires africains qui sont les interlocuteurs «habituels» du ministère!

Troisième financier impliqué, le Centre national du cinéma (pour 1,13 million de francs): pour 600000F d'abord, puis un rab de 530000F. Là, rien n'a été versé. Car, dit Daniel Goudineau (directeur des programmes audiovisuels au Centre), «nous n'avons jamais pu obtenir ni les contrats d'auteurs ni les contrats de production afférents à la journée. Pas plus que le contrat de diffusion d'Antenne 2, juste un projet de contrat qui nous a paru inacceptable: il y était prévu, notamment, qu'en cas d'augmentation de l'aide attribuée par le CNC (ce qui a été le cas), A2 se réservait la possibilité de déduire une somme correspondante du prix convenu. Or, si on aide le producteur, ce n'est pas pour permettre à la chaîne de faire des économies! Nous n'avons jamais vu revenir le contrat définitif. Eric Cloué ne nous a même pas actionnés: c'est en le relançant, nous, que nous avons appris sa mise en liquidation...»

«Quand j'ai signé l'acquisition de *Laafi*, affirme Eric Cloué, j'étais en mesure de payer. Entre temps, des bouleversements financiers relatifs à la situation financière de l'ensemble de la Journée sont intervenus. Mais je vous assure que le film sera payé.» Comment? «Je ne peux rien vous dire pour le moment.»

Retour donc à la case départ, c'est-à-dire A2. Quels étaient les termes exacts de son contrat avec Cloué et comment ont-ils été exécutés? Réaction véhémentement de Pierre Bertrand-Jaume, directeur des productions. Il n'admet même pas la mise en cause de la responsabilité morale de la chaîne. «Vous dites que le producteur de *Laafi* n'a pas été payé. Mais qui n'a pas payé? Les Productions Particulières. Un maillon a cassé... Nous n'y sommes pour rien. Il faut se rendre compte de l'état du secteur: tous les grands producteurs sont au rouge. Et alors? Si on ne travaille pas avec eux malgré tout, c'est là qu'ils n'auront plus aucune chance. En ce qui concerne la journée africaine, nous avons émarginé au budget pour 3 ou 4 millions de francs (sic). Et l'intégralité des sommes que nous nous sommes engagés à payer ont été payées: 95% avant la diffusion, et le reste juste après.»

Bref, tout est pour le mieux dans le meilleur des services publics. Et ce n'est pas l'Afrique qui devrait s'en plaindre.

ANGE-DOMINIQUE BOUZET